

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JANOT LE FINAUD

LAMY, BARBIER

Scène comique — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

JANOT LE FINAUD	5
-----------------------	---

JANOT LE FINAUD

SCÈNE 1

(Il mime sur le musique qu'il aime mieux se promener.)

(REFRAIN.)

(Il chante.)

(AU REFRAIN.)

(Il mime qu'il mange d'une façon gloutonne.)

(AU REFRAIN.)

(Il mime qu'il a froid.)

(AU REFRAIN.)

(Il mime qu'il essaie son habit, son chapeau.)

(AU REFRAIN.)

(Il mime qu'il a peur.)

(AU REFRAIN.)

(Pendant le 1ère partie du refrain retrousses ses manches comme s'il allait s'élancer puis au moment où il chante ; « Je vous dit qu'ça » Il mime qu'il se sauve.)

JANOT

J'suis flâneur, ce n'est pas ma faute : Puisque c'est pas moi qui m'a fait.
 Faut toujours que j'danse ou j'saute Ou qu'je m'promène dans le forêt.
 B avec un A Ba B avec un E Be B avec un I Bi Bi ba be bi ; B avec un O
 Ba be bi bo B avec un U Bu Bu ba be bi bo bu. L'autre jour, su'l bord de
 la mare J'pos' mes effet pour me baigner. Mais on m'les cach' sans crier ⁵
 gare. Si bien que j'ai pas pu les r'trouver. L'mois passe, faut il que j'suis
 bête ! Dans l'milieu d'la ville, à minuit, Je m'prom'nais, chantant à tue-
 tête, Quand, tout à coup, sur mon habit. Monsieur l'mair' me dit dans la
 rue : Demain nous chassons l'sanglier, J'comt' sur toi pour faire un' bat-
 tue, J'pens' que tu n'te f'ras pas prier. Je m'souviens qu'un jour en ¹⁰
 Afrique, On m'plac' en faction dans un coin, Tout à coup il m'pouss un'
 panique En apercevant un bédouin. Aussi on m'appelle paresseux ;ou
 bien on me d'mande comme ça : c'est y vrai Janot on dit qu'si l'travail
 était enfermé dans une lanterne, tu n'cass'rais pas les verres pour en
 prendre ? J'sais la sourde oreille, et j'les laisse d'échiner à travailler. ¹⁵
 Mais j'vas, à l'école ; seulement, l'monte jamais à la classe. Dam ! C'est
 pas amusant d'chanter tout la journée. Et l'on continue : C avec un a,
 ça, et ainsi de suite jusqu'à Z. J'aime mieux m'cacher dans l'préau ; là je
 fouille dans les paniers, je prends les confitures, les gâteaux, enfin
 toutes les chatterie, et j'leur dis : chantez. Quoi faire sans effets ? J'me ²⁰
 r'mats dans l'eau, je m'disais : quand j'verrai passer quelqu'un. J'lui di-
 rai qu'il passe chez nous, et qu'il dise qu'on m'envoie des effets ; mais,
 pour comble de malheur, il ne passe personne : puis v'là l'eau qui dimi-
 nue, qui diminue, on v'nait d'ouvrir la vanne, en rien d'temps j'étais à
 sec, puis v'là le vent qui s'met à souffler, ça me coupait le figue et, j'me ²⁵
 disais maintenant chez nous tout le monde est à table, et Je r'çois
 j'suis pas bien sûr de c'que c'était, mais j'aurais mieux aimé d'l'eau
 d'Botos, au moins, à la porte du théâtre où l'on donnait Bal, on

n'm'aurait pas empêché d'entrer, vous pensez si j'rageais d'voir mes camarades qui m'narguait, j'les voyais s'amuser, et.. Comm' il n'y avait pas moyen de r'fuser j'accepte ; le lend'main, tous les chasseurs et les rabatteurs étaient au rendez-vous. Monsieur le maire me place au coin d'un sentier et m'a dit : si l'sanglier vient d'un côté, tu feras beaucoup de bruit et tu tireras d'sus pour le faire revenir sur nous, ouvre l'oeil, t'auras une gratification. Oui, Monsieur le Maire ! Au bout d'une heure, j'entends crier ; à toi, Janot ! Alors je n'fait ni une ni deux, j'empoigne mon fusil je... le jette dans le tailles, je l'cache derrière un gros arbre... Ah !... Ils avaient beau crier. Je pousse un cri, mais voilà une tripotée de bédouins qui arrivent en poussant des cris intempestifs et nauséabonds ! Alors la bataille s'engage ... Ah ! Malheureux ! Si vous aviez vu et entendu, le bruit du canon, le roulement des caissons, les feux de peloton, les charges des escadrons, la mitraille... Tout le monde se précipite...